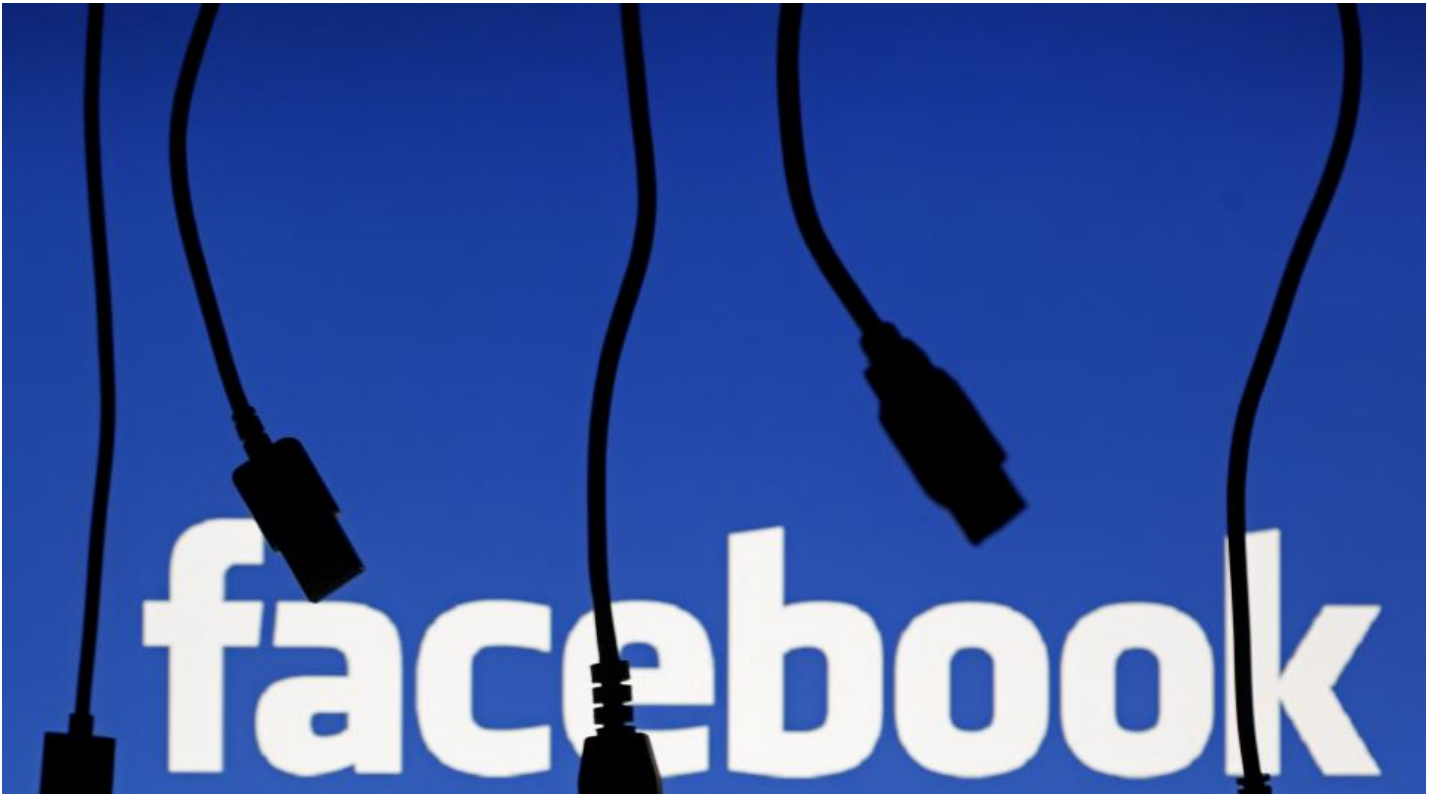


Recrutés sur Facebook pour le djihad : comment protéger les ados de cette menace et de toutes les autres sur les réseaux sociaux



Une adolescente a fugué pour faire le djihad. Elle a raconté s'être fait influencer par des relations Facebook. Un cas non isolé qui pose un nouveau défi aux parents, à l'école mais aussi aux collectivités publiques : celui de l'éducation des risques liés aux réseaux sociaux.

Avec Serge Tisseron

Avec Jacques
Henno

Atlantico : Une adolescente de 15 ans a fugué pendant 4 jours à Marseille, une étape vers un voyage qui devait la mener vers la Syrie pour faire le djihad avant qu'elle ne change d'avis. Selon la jeune fille, "des personnes sur Facebook" l'auraient "entraîné là-dedans". Un fait divers qui fait écho au témoignage d'un autre jeune fille, Léa, publié la semaine dernière dans le Nouvel Observateur. Qui sont les jeunes les plus exposés et les parents ont-ils bien pris la mesure des dangers que peuvent présenter les réseaux sociaux ?

Serge Tisseron : Les parents doivent garder en tête qu'il faut élever les enfants et les ados de sorte que ces derniers deviennent capables de se protéger eux-mêmes contre les réseaux sociaux. Il ne faut pas attendre qu'un jeune devienne ado pour l'éduquer à se protéger sur les réseaux sociaux. Dès qu'un enfant vient au monde, grandit, il faut garder à l'esprit qu'il faut le préserver d'un certain nombre de dangers. Et ces derniers sont aussi présents sur les réseaux sociaux.

L'éducation consiste non pas à guider et protéger les jeunes, mais leur apprendre à se protéger le plus précocement possible pour leur éviter un certain nombre de pièges de la vie. Les tentations des réseaux sociaux favorisent aujourd'hui ces pièges.

Le fil rouge de tous ces dangers, c'est **l'insatisfaction de la vie présente et la recherche d'une vie alternative** (l'entrée dans une secte, mouvement djihadiste, etc.). Certains jeunes courent le risque d'adhérer à des groupes qui se présentent comme des forces de proposition de vies alternatives plus gratifiantes ou plus utiles.

La **première catégorie se résume aux jeunes qui souffrent d'un défaut d'estime d'eux-mêmes** par des activités concrètes de l'existence (scolaires et ludiques). C'est-à-dire des jeunes qui se sentent non valorisés par leurs résultats scolaires ou dans leur vie familiale. Ils s'engagent sur les réseaux sociaux à la recherche de gens qui les valorisent, avec le risque de tomber sur des menteurs, des pervers, des manipulateurs qui les assureront d'être des gens formidables et les pousseront à s'engager au sein d'un mouvement.

>>>A lire également : [Ces méthodes d'embrigadement typiquement sectaires que révèle le témoignage choc d'une adolescente recrutée par les djihadistes](#)

La deuxième catégorie psychologique, ce sont les enfants qui ont acquis l'idée (à travers les jeux vidéos ou la télévision) que la meilleure façon de résoudre les problèmes de la vie, c'est la violence. Et malheureusement, il faut admettre que la violence brille dans le paysage audiovisuel et paye encore plus dans les jeux vidéos. Ces jeunes sont tentés de penser que le monde est pétri d'hypocrisie, que la violence est partout et qu'il faut tirer son épingle du jeu en étant soi-même violent. Ils ne pensent entraide et solidarité que dans un petit groupe de personnes victimes d'autres et utilisent la violence pour se défendre. Ils ne partent pas défendre des causes gagnantes, mais en difficulté. Ils partent défendre des victimes de façon violente. Leur conception de l'humain est celle du redresseur de tort. Ils présentent un défaut d'empathie, un défaut de résolution des conflits par des méthodes pacifiques.

La troisième catégorie regroupe les jeunes qui présentent un défaut d'esprit critique prêts à avaler n'importe quel discours enflammé, convaincant, métaphorique. Il ne concerne évidemment pas que les jeunes (voir les seniors victimes d'arnaques sur Internet). Le risque est qu'ils soient victimes d'arnaques au faux humanitaire ou arnaques sectaires.

A partir de là, il est question de les protéger. Tout le monde est impliqué **parents, école et collectivités publiques.**

Il est important de valoriser les enfants, d'être attentifs à leurs activités. Trop d'entre eux vivent une fracture générationnelle terrible, en ayant l'impression que les parents méprisent globalement leurs activités diverses et variées. Or, il est capital de valoriser les jeunes, tout en développant leur esprit critique, par le goût du débat, de la controverse. Aucune autorité n'est instituée (parentale ou professionnelle dans le milieu scolaire). L'autorité est imposée par le fait qu'on connaît mieux les domaines que les autres. Mais certains jeunes connaissent mieux certains domaines que nous. C'est l'éducation inverse ! Elle développe l'esprit critique parce que chacun doit argumenter, et cela valorise les jeunes, leur donne confiance en eux-mêmes dans la société qui les accueille. Dans ce défaut de l'estime de soi, il y a aussi cette impression que la société ne les attend pas.

A noter que les dangers courus par les jeunes sur les réseaux sociaux sont des dangers que les jeunes ont toujours connus. Même si ce qui change c'est le canal. Et les profils psychologiques précités ont toujours existé chez les adolescents.

Ce qui est nouveau, c'est qu'à cette fragilité traditionnelle de l'adolescence s'ajoute une fracture générationnelle comme il n'y a jamais eue. C'est la première fois que les adultes ont peur des jeunes. Et cela insécurise encore plus jeunes et les rend d'autant plus vulnérables aux réseaux sociaux.

L'école doit évidemment développer une éducation aux médias. Dans les médias numériques, les gens ne se présentent pas tels qu'ils sont, il y a un effort d'idéalisation.

Les collectivités publiques ont aussi leur responsabilité. Elles gagneraient à ne pas considérer les ados comme des dangers potentiels.

Quels sont précisément les dangers rencontrés par les adolescents sur les réseaux sociaux ?

Jacques Henno : Les réseaux sociaux ne sont que des outils et le problème vient nécessairement de l'utilisation de ces outils. Facebook compte notamment 1,3 milliard d'utilisateurs dans le monde, et sur ces 1,3 milliard, près des trois quarts se connectent directement sur leur portable. Les jeunes Français ne sont évidemment pas loin de cette proportion.

• 1er danger : la perte du lien social

Les ados passent du temps sur les réseaux sociaux, beaucoup de temps... Autrement dit, les réseaux sociaux sont extrêmement chronophages. Et un enfant y consacre plus de temps qu'à la lecture, à ses devoirs... Qui plus est, il ne fait plus marcher son imagination.

Nos ados sont connectés au réseau social mais déconnectés de l'espace social réel. En cela, il y a une perte du lien social réel au profit du virtuel. Et les réseaux sociaux qui vivent de la publicité font tout pour nous signifier leur existence, et nous pousser à nous connecter systématiquement. Exemple type : la simple publication d'une photo sur Facebook est reprise sur le wall et donne même lieu à l'envoi de mails à nos contacts... Impossible d'y échapper. Autant d'occasions pour les réseaux sociaux de nous exposer aux publicités.

• 2ème danger : rencontrer n'importe qui et n'importe quoi sur les réseaux sociaux

C'est une vérité qui s'applique à tout l'internet. Réseaux djihadistes, sectes, prédateurs sexuels... Tous sévissent aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Ils ciblent des personnes en grande fragilité ou simplement des ados influençables.

A noter toutefois que les prédateurs sexuels n'agissent pas directement sur les réseaux sociaux de type Facebook qui gardent trace de tout. Ils opèrent de préférence sur d'autres réseaux sociaux. Nous pouvons prendre l'exemple de MySpace qui avait découvert sur son réseau la présence de personnes ayant été précédemment jugées comme délinquants sexuels.

Le risque est réel, l'actualité en a fait la démonstration, mais il ne doit pas être exagéré. Il n'y a en effet pas plus de risques de rencontrer un pédophile sur Internet qu'à la sortie de l'école et la plupart des enfants victimes de violences sexuelles ont rencontré le délinquant sexuel dans leur cercle familial, au sens large. Cela étant, le risque existe.

Le harcèlement fait partie des dangers potentiels. Mais pas seulement ! Le risque est aussi très vite de devenir harceleur, car sur les réseaux sociaux, la tentation est grande en effet.

• 3ème danger : le vol d'identité numérique

Souvent, cela commence par un banal vol de compte, qui se transforme en cauchemar. Le vol de son identité numérique.

Beaucoup d'ados vont se connecter sur un réseau social à partir d'ordinateurs, tablettes, téléphones qui ne leur appartiennent pas. Aucune difficulté pour l'hôte de tirer profit des informations personnelles de celui ou celle qui s'est connecté au réseau social à partir de

son ordinateur, tablette ou téléphone. Il est désormais possible pour ce dernier de tirer avantage de ces informations et parfois même d'usurper l'identité sociale de simples copains ou autres.

- **4ème danger : ruiner sa e-réputation**

Nos ados d'aujourd'hui sont de futures adultes. Ils chercheront un emploi, créeront des associations, rencontreront un partenaire, etc. Or aujourd'hui, il est une constante, c'est la recherche d'informations sur la personne rencontrée à partir d'Internet. Cela est quasi systématique suite à une recherche d'emploi. En quelques clics, n'importe qui peut accéder à vos photos personnelles, à des photos taggées, si vos paramètres de comptes son mal réglés sur le plan de la confidentialité.

Qu'il s'agisse d'un recruteur ou autre. Côté recruteur, beaucoup procèdent désormais de la sorte pour éliminer le trop plein de candidatures. C'est le premier filtre. Et nombreux sont ceux qui ne font pas attention à leur e-réputation.

- **5ème danger : l'exposition d'informations personnelles, relevant du caractère privé**

Cela concerne aussi bien notre adresse, nos études, jusqu'à quelque chose qui relève plus de l'exhibitionnisme social : ce que vous avez mangé, où vous avez passé la soirée, etc.

Il est important de rappeler ce qui relève de la vie publique (ce qui peut être dévoilé) d'un côté et de la vie privée de l'autre, notamment ce que l'on ne partage qu'avec sa famille, ses proches, ses amis, etc. C'est aussi la possibilité de pouvoir cacher quelque chose à quelqu'un.

La publicité ciblée sur les réseaux sociaux ou juste en naviguant est un exemple flagrant de violation de la vie privée.

Quelles sont les solutions à privilégier ?

- **Les parents doivent donner l'exemple :**

- Ne pas passer trop de temps sur son ordinateur, sa tablette, son smartphone... notamment lors des moments passés en famille, le soir ou le week end.
- Ne pas publier de photos de ses enfants sur les réseaux sociaux, notamment si son compte est mal paramétré et sécurisé.

- **Les enfants ne doivent pas user des réseaux sociaux avant un certain âge...**

Facebook est interdit aux moins de 13 ans aux Etats-Unis, mais en France rien n'interdit quiconque de disposer plus tôt d'un compte Facebook. Mais à moins de 13 ans, il n'ont pas de recul et vont prendre de mauvaises habitudes. Arrivés à l'adolescence, leurs pratiques seront devenus une nouvelle norme, à leurs yeux tout du moins. Il y aura un déficit d'éducation au réseau social, avec tous les risques que cela suppose. S'inscrire sur un réseau social n'est pas une chose banale. Il ne faut pas le prendre à la légère.

- **Inciter les enfants à prendre un pseudonyme, notamment sur Facebook**

Ainsi, les ados pourront préserver leur réputation et le rapprochement entre leur véritable identité et leur identité virtuelle ne pourra pas être fait. Cela évitera aussi le rapprochement, voire le harcèlement de gens mal attentionnés que l'ado aurait rencontré à l'extérieur du cercle de proches ou familial.

- **Apprendre aux enfants à bien paramétrer leur outil Facebook, la confidentialité et sécurité de leurs comptes**

De la sorte, les ados ne seront en contact et n'échangeront qu'avec celles et ceux qu'ils auront sélectionnés... Le partage choisi en d'autres termes... Préserver sa vie privée ! On a en moyenne 130 amis sur Facebook, ce qui est beaucoup. Tout ce qu'on publie et partage n'a pas à être visible par tous.